

donne pas de recettes, et encore moins de leçons, simplement une intelligence généreuse qui chemine. » *La Tribune dimanche*

(Source : [Editeur Bayard](#))

Résumé

S'appuyant sur les textes de la tradition juive, son expérience personnelle en tant que rabbin ou les rituels ancestraux et contemporains, l'auteure explique comment aborder la question du deuil et de la mort auprès des enfants ainsi que des adolescents.

Ce qu'on en pense

Rabbin, accompagnant régulièrement les familles endeuillées, Delphine Horvilleur est souvent confrontée à l'épineuse annonce de la mort aux enfants. Comment faire ? « Faut-il mentir ou dire la vérité à un enfant ? ». En abordant cette question, l'auteure interroge notre propre rapport à la mort, l'âge adulte n'épargnant ni la peur ni la souffrance. Nourrie de son expérience et avec son immense talent, elle livre une éblouissante réflexion sur la mort qui nous accompagne tout au long de nos vies, sur le deuil mais aussi et surtout sur le surgissement de la vie, toujours, entre les larmes et le chagrin. Un texte à lire et à méditer.

Mathilde, libraire à la Procure de Paris

MUSIQUES & SPIRITUALITÉS



Jean-Sébastien BACH
(1685-1750)

Au fil des œuvres chorales

BWV 35

*Geist und Seele wird
verwirret
L'esprit et l'âme sont
confondus*
1726

Cantate 35... *Geist und Seele wird verwirret (L'esprit et l'âme sont confondus)*, (BWV 35), est une cantate religieuse de Johann Sebastian Bach composée à Leipzig en 1726 pour le 12e dimanche après la Trinité qui tombait cette année le 8 septembre. Pour cette destination liturgique, deux autres cantates ont franchi le seuil de la postérité : les BWV 69a et 137.

[ICI](#)

par

Netherlands Bach Society

sous la direction de Jos van Veldhoven

avec

Maarten Engeltjes, alto

Histoire et livret

Les lectures prescrites pour ce jour étaient Cor. 3: 4-11 et Marc 7: 31-37. Les textes proviennent entièrement des « *Gottgefälliges Kirchen-Opffer* » (1711) de Georg Christian Lehms et c'est la dernière cantate écrite sur un texte de ce poète.

En raison de la demande d'alors pour que de la « nouvelle musique » soit composée le plus souvent possible, Bach choisissait rarement d'anciens poèmes pour ses cantates. C'est pourquoi le chef d'orchestre Craig Smith a suggéré que certaines parties de cette œuvre puissent avoir été composées antérieurement à la première exécution du 8 septembre 1726 à Leipzig. La cantate est l'une des trois que Bach écrivit à Leipzig pendant l'été et l'automne 1726 dans lesquelles un soliste alto est le seul chanteur, les autres étant *Gott soll allein mein Herze haben*, BWV 169 et *Vergnügte Ruh, beliebte Seelenlust* BWV 170, toutes deux avec des textes de Lehms. Il est probable que Bach avait à sa disposition un chanteur alto de qualité pendant cette période.

L'œuvre comporte par ailleurs deux grands mouvements de concerto pour orgue et grand orchestre, probablement à partir d'un concerto perdu pour clavier, hautbois ou violon, ce qui pourrait indiquer que la cantate a été composée pendant une absence temporaire de chorale à la Thomaskirche.

Il semble n'y avoir aucun thème choral sous-jacent dans l'œuvre, peut-être en raison de l'absence de partie chorale. Les neuf premières mesures de la *sinfonia* d'ouverture ont été reprises d'un concerto, peut-être pour hautbois, peut-être pour violon et orchestre en ré mineur BWV 1059, composé à l'époque de Köthen.

Structure et instrumentation

La cantate est écrite pour 3 hautbois, hautbois d'amour, orgue obligé, 2 violons, alto, basse continue, avec un alto solo. Elle fait partie des 19 cantates en deux parties mais elle est la seule dont les deux pôles sont introduits par une *sinfonia*.

Il y a sept mouvements réunis en deux parties précédées chacune d'une *sinfonia* :

Sinfonia (tutti)

Aria : *Geist und Seele wird verwirret* (tutti).

Récitatif : *Ich wundre mich*

Aria : *Gott hat alles wohl gemacht*

Sinfonia (tutti)

Récitatif : *Ach, starker Gott*

Aria : *Ich wünsche nur bei Gott zu leben* (tutti). (Source : [Wikipédia](#))

Texte

Première Partie

1 – Sinfonia - Oboe I/II, Taille, Violino I/II, Viola, Organo obbligato, Continuo

2 - Air [Alto] - Oboe I/II, Taille, Violino I/II, Viola, Organo obbligato, Continuo

Geist und Seele wird verwirret,

L'esprit et l'âme sont confondus

Wenn sie dich, mein Gott, betracht'.

Lorsqu'ils te contemplent, mon Dieu,

Denn die Wunder, so sie kennet

Car les miracles dont ils ont connaissance

Und das Volk mit Jauchzen nennet,

Et que le peuple proclame avec allégresse

Hat sie taub und stumm gemacht.

Les ont rendus sourds et muets.

3 - Récitatif [Alto] - Continuo

Ich wundre mich;

Je m'étonne,

Denn alles, was man sieht,

En effet tout ce que l'on voit

Muss uns Verwundrung geben.

Ne peut que nous frapper d'étonnement.

Betracht ich dich,

Il suffit que je te contemple,

Du teurer Gottessohn,

O fils de Dieu bien-aimé,

So flieht

Pour qu'en moi s'évanouissent

Vernunft und auch Verstand davon.

Raison et même bons sens.

Du machst es eben,

Tu fais

Dass sonst ein Wunderwerk vor dir was Schlechtes ist.

Que même un miracle est une pauvre chose comparé à toi.

Du bist

Tu es

Dem Namen, Tun und Amte nach erst wunderreich,

Suprêmement riche en miracles par ton nom, tes actes et ta mission,

Dir ist kein Wunderding auf dieser Erde gleich.

Aucun miracle ne t'est comparable sur cette terre.

Den Tauben gibst du das Gehör,

Aux sourds tu rends l'ouïe,

Den Stummen ihre Sprache wieder,

Aux muets la parole,

Ja, was noch mehr,

Oui, bien plus encore,

Du öffnest auf ein Wort die blinden Augenlider.

Tu ouvres d'une parole les paupières aveugles.

Dies, dies sind Wunderwerke,

Ce sont là des œuvres miraculeuses

Und ihre Stärke

Dont le chœur des anges lui-même ne peut exprimer

Ist auch der Engel Chor nicht mächtig auszusprechen.

Assez glorieusement la puissance.

4 - Air [Alto] - Organo obligato, Continuo

Gott hat alles wohlgemacht.

Tout ce que Dieu a fait est bien fait.

Seine Liebe, seine Treu

Son amour, sa fidélité

Wird uns alle Tage neu.

Nous sont chaque jour renouvelés.

Wenn uns Angst und Kummer drücket,

Lorsque l'angoisse et l'affliction nous accablent,

Hat er reichen Trost geschicket,

Il dispense en abondance la consolation,

Weil er täglich für uns wacht.

Car il veille chaque jour pour nous.

Gott hat alles wohlgemacht.

Dieu fait bien toute chose.

Deuxième Partie

5 – Sinfonia - Oboe I/II, Taille, Violino I/II, Viola, Organo obligato, Continuo

6 - Récitatif [Alto] - Continuo

Ach, starker Gott, lass mich

Ah, Dieu puissant, laisse-moi

Doch dieses stets bedenken,

Constamment méditer tout cela,

So kann ich dich

Afin que je puisse

Vergnügt in meine Seele senken.

t'enfermer avec félicité dans mon âme.

Ah, pénètre mes oreilles de l'index de ta grâce,

Laß mir dein süßes Hephata

Laisse ton doux baume

Das ganz verstockte Herz erweichen;

Attendrir ce cœur tout endurci ;

Ach! lege nur den Gnadenfinger in die Ohren,

Ah ! pose seulement ton doigt plein de grâce sur mes oreilles,

Sonst bin ich gleich verloren.

Sinon je suis perdu.

Rühr auch das Zungenband

Touche aussi ma langue

Mit deiner starken Hand,

De ta main puissante

Damit ich diese Wunderzeichen

Que je puisse louer ces preuves miraculeuses

In heilger Andacht preise

Dans une sainte dévotion

Und mich als Erb und Kind erweise.

Et que je m'en révèle l'enfant et l'héritier.

7 - Air [Alto] - Oboe I/II, Taille, Violino I/II, Viola, Organo obligato, Continuo

Ich wünsche nur bei Gott zu leben,

Mon seul désir est de vivre en Dieu,

Ach! wäre doch die Zeit schon da,

Ah, puisse déjà venir l'heure

Ein fröhliches Halleluja

D'entonner avec tous les anges

Mit allen Engeln anzuheben.

Un joyeux Alléluia !

Mein liebster Jesu, löse doch

Mon Jésus bien-aimé, libère-moi donc

Das jammerreiche Schmerzensjoch

Du joug affligeant de la douleur

Und lass mich bald in deinen Händen

Et permets-moi de remettre bientôt en tes mains
Mein in martervolles Leben enden.

Ma vie de supplices.

Traduction française de Walter F. Bischof – Mise en format interlinéaire par Guy Laffaille (Source : <https://www.bach-cantatas.com/Texts/BWV35-Fre6.htm>).

...et des œuvres pour orgue...

BWV 766-769

Partitas et variations sur chorals

BWV 766 Christ, der du bist der helle Tag [8 variations]

BWV 767 O Gott, du frommer Gott [9 variations]

BWV 768 Sei gegrüßet, Jesu gütig [11 variations]

BWV 769 Vom Himmel hoch, da komm' ich her [5 variations canoniques]

Nous terminons notre parcours des œuvres pour orgue de Bach avec ces quelques « Partitas et variations sur chorals ». Nous n'avons pas la prétention d'avoir épuisé tout le catalogue (mais une grande partie quand même) ; il reste, selon les éditions, quelques préludes de chorals non classés. Mais il faut bien s'arrêter...

BWV 766 - Christ, der du bist der helle Tag, choral en fa mineur pour orgue [8 variations]

ICI par Theo Jellema sur l'orgue Christoph Treutmann, 1731 de la Stiftskirche St. Georg, Goslar-Grauhof

La Partita BWV 766 (« Christ, toi qui es le jour lumineux ») présente, après l'exposé harmonisé du choral, six variations, soit sept pièces en tout, autant que de strophes que le cantique qu'elles pouvaient servir à introduire. Chacune fait valoir dans une éloquence un peu naïve les procédés que s'approprie le débutant, dans des modifications de rythme et de distribution polyphonique : de deux à quatre voix, la mélodie passant de l'une à l'autre, plus ou moins ornée, au fil des variations. Le pédalier n'intervient qu'à la fin, dans un rôle de soutien, et ne prend pas part encore au travail contrapuntique.

BWV 767 - O Gott, du frommer Gott, choral en do mineur pour orgue [9 variations]

ICI par (l'immense) Karl Richter sur l'orgue de la Basilique d'Ottobeuren...

Il en va de même avec la Partita BWV 767 (« O Dieu, Dieu clément »), sans doute quelque peu postérieure : une exposition harmonisée et huit variations mettant en œuvre des procédés analogues, dans une écriture pour les seuls claviers manuels. La pièce culmine dans la septième variation, où le thème orné, au soprano, est commenté par d'intenses chromatismes, l'une des pages les plus personnelles du jeune homme ; pour conclure, la huitième variation se présente comme une petite fantaisie en trois parties : jeux d'échos, andante recueilli, allègre presto.

BWV 768 - Sei gegrüßet, Jesu gütig, choral en sol mineur pour orgue [11 variations]

ICI par Bálint Karosisur l'orgue de la Bachkirche à Arnstadt

Toujours dans le domaine du choral, il semble que ce soit à Weimar que Bach revient à une série de variations remontant à ses premiers essais de compositeur, la partita BWV 768 (« Sois salué, Jésus bienveillant »). A la manière de Pachelbel, principalement, il avait en effet exercé son imagination à varier des thèmes de choral en diverses manières. Si les deux premières partitats sont restées à l'état d'exercice de jeunesse, il paraît avoir pris soin de retravailler celle-ci et de la mener à un degré d'élaboration plus élevé, avant d'abandonner le genre – il n'y reviendra qu'au soir de sa vie, avec les cinq variations BWV 769. Exposé du cantique en harmonisation, puis onze variations : c'est la plus longue de toutes les œuvres pour orgue de Bach. D'une variation à l'autre, changent le nombre de voix de la polyphonie, celle dans laquelle chante le choral, son ornementation, les éléments de commentaire, le rythme même, binaire ou ternaire. Incessant renouvellement de l'imagination jusqu'à la dixième variation, paraphrase foisonnante précédant le plein-jeu final. Assurément, Bach a réussi un chef-d'œuvre du genre aux yeux de ses contemporains : de nombreuses copies anciennes en témoignent.

BWV 769 - Vom Himmel hoch, da komm' ich her, choral en do majeur pour orgue [5 variations canoniques]

[ICI](#) par Bernard Winsemius sur l'orgue Christian Müller, 1734 de la Walloon Church, Amsterdam

[ICI](#) par Anne Page sur l'orgue de la Pembroke College Chapel, Cambridge

Le BWV 769 (« Du haut du ciel, je viens ici ») ont sans doute été achevées en 1748. A l'image des quatre périodes du cantique de Noël qu'il a choisi de traiter, Bach imagine un ensemble de quatre variations suivies d'un épilogue. L'écriture s'y épanouit en ordre de complexité croissante dans l'organisation des canons, au fil des variations. Variation I à trois voix : *cantus* à la basse, les deux autres voix traitant en canon une figure issue de la dernière période du cantique, à distance d'un temps et à l'octave. Variation II à trois voix : *cantus* à la basse, les deux voix supérieures développant en canon à la quinte un motif cette fois issu de plusieurs périodes du cantique. Variation III à quatre voix : *cantus* en augmentation au soprano, canon à la septième à distance de deux temps aux deux voix graves, sur un dessin reprenant l'intonation du cantique en diminution, degré par degré, et libre commentaire de l'alto. Variation IV à quatre voix : *cantus* au ténor (pédalier), la basse (main gauche) reproduisant en canon à l'octave et en augmentation le commentaire orné du soprano, sur l'intonation du choral, et alti en commentaire libre. Selon une technique de « mise en abîme », l'épilogue constitué par la Variation V reproduit la structure de quatre sections et un épilogue. La section cinq de cette Variation V, épilogue de l'épilogue, contracte tous les éléments mélodiques en strette, dans une compression qui fait passer le tissu polyphonique de deux à six voix. Les quatre périodes du cantique s'y superposent, dans des présentations diverses, tandis qu'en filigrane, pour parachever le tour de force, apparaissent les quatre notes si bémol-la-d-si bécarré, en allemand b-a-c-h, signature sonore du maître à l'extrême fin de son chef-d'œuvre. *Quel meilleur « point final » pour achever notre écoute de l'œuvre d'orgue de Jean-Sébastien Bach...*

Gilles Cantagrel

Livret de l'intégrale Olivier Vernet (extraits)



Sans oublier de flâner
au hasard des plus grands...

**Pour fêter la Résurrection de
Notre Seigneur Jésus le Christ**

Georg Friedrich HAENDEL
La Resurrezione HWV 47
1685-1759

ICI

avec

Emöke Barath – L'Ange

Hasnaa Bennani – Marie-Madeleine

Delphine Galou – Marie, femme de Cleophas

Martin Vanberg – Saint Jean

Martin Vanberg – Saint Jean Baptiste

Riccardo Novaro – Lucifer

Accademia Bizantina

sous la direction d'Ottavio Dantone

La Resurrezione (HWV 47) est un oratorio de Georg Friedrich Haendel sur un livret de Carlo Sigismondo Capece, poète à la cour de la reine Marie-Casimire de Pologne alors en exil à Rome.

Création

La Resurrezione (en forme longue *Oratorio per La Resurrezione di Nostro Signor Gesù Cristo*) est le premier oratorio composé par Georg Friedrich Haendel. Le compositeur est alors en résidence en Italie (1706-1710), et l'oratorio constitue l'alternative musicale la plus aboutie à l'opéra, dont le pape a interdit toute représentation à Rome. La première interprétation a lieu à Rome au palais Bonelli, le dimanche de Pâques 8 avril 1708, suivi d'une seconde le lundi de Pâques. La fastueuse première de l'oratorio — intervenant quatre jours après celle

de l'Oratorio per la *Passione di Nostro Signore Gesu Cristo* de Scarlatti — doit beaucoup à l'important soutien financier du marquis Francesco Ruspoli qui hébergeait alors Haendel. Un orchestre particulièrement nombreux dirigé par le renommé Arcangelo Corelli a été rassemblé pour l'occasion, avec plus de quarante instrumentistes. Les parties solistes ont été interprétées par Margherita Durastanti (Marie-Madeleine), Vittorio Chiccheri (saint Jean), Christofano (Lucifer), et les castrats Pasqualino (Marie Cléophas) et Matteo (ange).

Description

L'œuvre a trait aux événements qui se situent du Vendredi saint au dimanche de Pâques ; à la façon d'un opéra, mais sans représentation scénique, elle comprend des récitatifs qui font progresser l'action et des *arie da capo* permettant l'expression des sentiments et des réflexions suscitées par les mystères de la Passion et de la Résurrection du Christ.

Les personnages en sont Lucifer (basse), Marie-Madeleine (soprano), un ange (soprano), Saint Jean l'Apôtre (ténor) et Marie, femme de Cléophas (alto).

(Source : [Wikipédia](#))